

N'EN DÉPLAISE À MACRON, L'AUTOMNE S'ANNONCE CHAUD !

À la télé, Macron a davantage parlé des « violences » qui ont émaillé les manifestations du 17 octobre que des causes de la colère. S'il a eu quelques phrases pour les « revendications légitimes », ça a été pour annoncer des rencontres de bla-bla, sans aucune mesure concrète. En revanche, contre les « casseurs », il a appelé préfets et procureurs à la plus grande sévérité, tout en invitant les partis politiques à faire bloc... pour tout ramener à la Présidentielle de 2027.

Mais impossible d'occulter l'immense succès de la journée du 17 octobre. N'en déplaise à Macron, l'automne sera chaud ! 550 000, selon la police, ou 800 000, chiffre rapporté par la presse, c'était, de toute façon, une mobilisation énorme pour une date venue de nulle part début septembre, revendiquée par des « Gilets jaunes », histoire de rappeler qu'en 2018, la révolte avait gagné le pays pour un litre de gasoil autour de... 1,50 euro le litre. C'est l'irruption de la jeunesse lycéenne qui a donné un coup de fouet à la mobilisation et mis la date au calendrier pour de bon.

Le gouvernement, qui avait la hantise de la convergence des colères contre sa politique, a tenté d'écraser dans l'œuf le mouvement des lycéens en tasant, gazant, matraquant de tout jeunes adolescents. Mais rien n'y a fait. Les jeunes ont tenu bon et leur mouvement a servi de catalyseur : toutes les colères ont bien convergé samedi 17 octobre !

QUI SONT LES VÉRITABLES « CASSEURS » ?

Dénonçant les « violences » qui tournent en boucle sur les médias, Lecornu a adressé une forme d'ultimatum : « *Il faut choisir son camp : celui de la République — et donc des forces de l'ordre — ou celui des casseurs.* » Il y a bien eu des violences, sans doute en miroir de celles que les flics ont fait subir aux lycéens, tout particulièrement dans les quartiers populaires, dans le 93 par exemple. Des violences à la mesure, aussi, de la colère contre ce gouvernement qui couvre les riches de largesses en prenant sur tout ce qui est utile aux classes populaires.

Mais ceux qui dénoncent la casse et les pillages d'un samedi soir semblent ne pas voir la casse des vies qu'entraînent les politiques pro-patronales : 350 000 sans abris, près de deux millions de travailleurs qui survivent avec

moins que le Smic, des files de plus en plus longues aux restos du cœur et autres associations de secours. Une casse humaine, pas une casse d'abribus !

Et que dire de ceux qui cassent les services publics ? Qui laissent se délabrer les écoles ? Qui ont démantelé le système public de santé ? De ceux qui cassent les emplois en fermant des usines ? Macron-Lecornu-Nuñez espèrent que l'épouvantail des « violences » fera taire les colères : ils n'y parviendront pas.

MANIFESTER NE SUFFIRA PAS, IL FAUDRA PARALYSER L'ÉCONOMIE

Déjà, les coordinations nationales lycéenne et étudiante appellent à de nouvelles journées d'action dès jeudi 22 octobre, avec les Gilets jaunes samedi 24, dès la rentrée mardi 3 novembre et, avec tous les travailleurs, le 5 novembre. L'intersyndicale avait programmé cette journée en octobre déjà, afin d'enjamber sans en parler celle du 17 octobre. Non seulement le 17 octobre a été un immense succès, mais celle du 5 novembre apparaît désormais comme une nouvelle étape tangible, en particulier avec le trou des vacances scolaires de la Toussaint qui met la mobilisation lycéenne entre parenthèses.

Comme l'ont fait les lycéens et les étudiants, nous devons discuter dès maintenant, dans les ateliers et les bureaux, de la manière de nous organiser pour peser sur le mouvement et l'amplifier. Le 22, le 24, les 3 et 5 novembre : toutes ces dates doivent être des jalons. Manifester est évidemment important, mais cela ne suffira pas. Il faudra aussi paralyser l'économie, aller vers une grève générale, car derrière ce gouvernement des riches, il y a les riches, précisément les patrons, auxquels il faut faire recracher tout ce qu'ils nous ont volé.



LA FAUTE À QUI ?

Après le fiasco des 44 lots bloqués, les chefs ressortent leur technique favorite : essayer de faire porter le chapeau aux salariés. Littéralement, puisque ce qu'ils nous reprochent, c'est de n'avoir pas mis de la charlotte correctement ! Pourtant, ce qui a été retrouvé dans les lots, ce ne sont pas des cheveux mais des résidus de plastique... Après, c'est sûr que quand on ne participe pas à la production, c'est toujours plus facile de mettre le blâme sur ceux qui travaillent !

ON MARCHE SUR LA TÊTE

Avec les 44 lots bloqués l'activité à Cenexi a bien baissé dans certains services. Mais pas partout... Avec les machines qui fonctionnent de plus en plus mal, on passe bientôt plus de temps à remplir une ampoule que si on le faisait à la main avec une pipette ! Pourtant, les objectifs n'ont pas changé : une fois de plus, la direction fait payer aux salariés ses propres manquements.

LAISSEZ NOUS TRANQUILLES !

À l'occasion de l'arrivée de la ligne H, la direction a tenté de nous forcer à poser des congés. D'abord trois jours, puis deux, puis un. Mais pourquoi pas zéro ?

FAISONS BASCULER LA SITUATION

À Cenexi, nous sommes nombreux et nombreuses à soutenir le mouvement des jeunes, à sentir que leur combat devrait être le nôtre, celui des travailleurs. À être indignés par les violences déployées par la police samedi dernier et impressionnés par le nombre de manifestants partout en France.

Nous pouvons en être avec une arme plus redoutable que les grenades : la grève. Alors rejoignons le mouvement, allons grossir les rangs dans les manifestations, les rassemblements.

Le mouvement percute toute l'actualité. Pour vivre et ne pas survivre, soyons-en. Continuons à discuter entre collègues pour les faire reculer.

QUI SÈME LE MÉPRIS RÉCOLTE LA COLÈRE

Au lycée le mépris et la casse sociale c'est l'infantilisation permanente, les règles absurdes, les sales horaires, les locaux en ruine. Ça ne vous rappelle rien ? Le mépris de l'État pour les lycéens c'est le même que celui des patrons pour les salariés.

À Cenexi, les règles absurdes, les locaux en ruine et le matériel tout péti qui ne permettent pas de travailler, on connaît. Les petits chefs méprisants et leurs remarques aussi. Il est temps qu'on connaisse aussi l'école de la lutte, bravo aux jeunes !

« GÉNÉRATION TIKTOK »

Finalement, les écrans n'empêchent pas les jeunes de sortir, de prendre des initiatives, de créer des liens, de se rassembler. De se révolter.

VIRAGES DANGEREUX

À Cenexi, on est tellement habitués à produire hors process qu'on en oublierait presque comment on est censés produire des médicaments en temps normal : telle machine risque de ne pas disponible au moment voulu ? Pas grave, on ouvrira une déviation et on paiera la compensation au client ! Telle autre machine n'a pas été vérifiée ? Yolo !

Mais ce manège de fous n'est pas sans conséquences sur les collègues : à force d'aberrations, de devoir tirer dans un sens quand d'autres tirent dans l'autre, on sent monter des tensions voire des rivalités entre salariés... Alors que les responsables, ce sont bel et bien ceux qui sont aux manettes, là-haut !

VIVRE ET PAS SURVIVRE

En ce moment, avec les prix qui grimpent et les salaires qui ne suivent pas, on a vraiment l'impression de perdre sa vie à la gagner : pas le temps pour autre chose que le boulot, et pourtant c'est la galère pour remplir le caddie. Pendant ce temps, ne vous inquiétez pas, les dividendes se portent bien, merci !



« ON ATTEND MARINE »

C'est se bercer d'illusions : comme les autres, le RN fait des promesses (avec un beau bracelet en plus) et se prépare à obéir docilement au patronat français qui exigera toujours plus de sacrifices sur notre dos. Les jeunes n'attendent pas 2027, ils agissent maintenant. Nous aussi, arrêtons d'attendre !

SELMA LABIB FACE AUX CHIENS DE GARDE DU PATRONAT

Suite aux manifestations du 17 octobre, les journalistes n'avaient qu'un mot à la bouche : « condamner les violences ». La réponse de notre candidate à la présidentielle Selma Labib : <https://www.youtube.com/watch?v=pr04CTe7CTg>

